

Fraîche vêlée et prise à froid

Les sujets atteints du syndrome de la vache couchée sont gravement malades et doivent être soignés et traités en conséquence.

jbg. La vache qui vient de mettre bas est faible, sa température corporelle est basse, elle mange mal et finalement le scénario tant appréhendé se concrétise: la vache ne peut plus se relever. La principale cause responsable du syndrome de la vache couchée (ou de la vache rampante) est une hypocalcémie (fièvre du lait) liée à la descente du lait, peu avant ou peu après la mise-bas. Mais il y a encore d'autres raisons qui peuvent empêcher les vaches de rester debout; certaines d'entre elles sont la conséquence d'une carence primaire en calcium.

Quand le calcium vient à manquer

Plus la vache est âgée et plus le risque qu'elle souffre d'une baisse du calcium dans le sang qui l'empêche de se lever est grand. Les primipares sont nettement moins exposées à un manque de calcium. Néanmoins, le syndrome de la vache couchée n'atteint plus seule-

ment les «plus âgés» mais aussi les fortes productrices en général. Les signes typiques sont:

- une peau fraîche, notamment au niveau des membres
- des oreilles froides
- une température corporelle inférieure à 38,5° C
- des selles foncées, épaisses et mal digérées
- une panse ballonnée
- pas de rumination
- en position de grenouille, sur le ventre, la tête sur le côté
- stade plus avancé: la vache est couchée sur le côté
- apathie fréquente

Autres causes possibles

Malgré que les scientifiques tendent aujourd'hui à affirmer que les vaches ne restent que rarement couchées directement à cause d'un manque de phosphore d'origine alimentaire, les situations de carence sont relativement fréquentes du fait que le phosphore n'est plus absorbé

correctement en raison de l'activité intestinale réduite. Un tel «manque de phosphore secondaire» peut aggraver le syndrome de la vache couchée et compliquer la thérapie (Gelfert, 2006).

Les autres causes du syndrome de la vache couchée qui entrent en ligne de compte:

- insuffisance hépatique (par ex. surcharge graisseuse du foie)
- forme nerveuse de cétose
- endotoxines de bactéries (par ex. mammites dues à des coli-bactéries, inflammations du péritoine)
- peur (par ex. sur un sol glissant)
- claquage musculaire (cause la plus fréquente chez les primipares!)
- écrasement d'un nerf (vêlages difficiles)
- fracture

Mesures immédiates

La première mesure importante à prendre lorsqu'une bête souffre du syndrome de la vache couchée est

de lui préparer une litière sèche, tendre et non-glissante. Un lit de paille a fait ses preuves. On peut améliorer l'adhérence en répandant une couche de sable avant d'épandre la paille. Une vache qui reste couchée pendant plus de six heures sur un sol en béton sans pouvoir se tourner aura inévitablement des lésions au niveau des muscles et des nerfs en raison de son poids élevé. C'est pourquoi, il est toujours délicat lorsque les vaches restent à terre la nuit et ne sont retrouvées dans cette position qu'au petit matin.

Il est important que la vache ait suffisamment de place autour d'elle, notamment dans la région de la tête, si elle tente de se lever. Si ce n'est pas le cas, les vaches peureuses cessent rapidement toute tentative. Les vaches peu sûres d'elles récupèrent souvent mieux au pâturage, devant l'étable ou sur un autre sol approprié. Si la météo le permet, il peut valoir la peine de transporter la vache couchée à l'extérieur, sur un tapis prévu à cet ef-



Les vaches qui ne peuvent plus se lever après une mise-bas en raison d'un manque de calcium sont souvent apathiques. A un stade plus avancé, elles sont couchées sur le côté. Photo mise à disposition par le Service sanitaire bovin; photographe inconnu.

fet. Il est important de lui entraver les pattes arrière avec une corde, à la largeur des hanches, pour éviter que les pattes partent de côté et provoquent des déchirures musculaires sévères.

Parallèlement, il est conseillé de faire appel au vétérinaire pour qu'il examine la vache et diagnostique la cause. Cela peut s'avérer compliqué. Une prise de sang permet de déceler un éventuel manque de calcium et de phosphore ainsi que des lésions hépatiques ou musculaires. Directement après avoir procédé à l'examen, le vétérinaire commencera le traitement par une injection intraveineuse de calcium, pour extraire la vache de cette situation à issue fatale. Il n'y a aucune chance de guérison spontanée.

La vache reste à terre

Si la vache ne se lève pas malgré une double injection de calcium administrée en l'espace de 24 heures, il y a souvent plusieurs facteurs en jeu et il est difficile de poser un diagnostic précis. Il est néanmoins important d'évaluer correctement les perspectives de guérison. En général, les pronostics sont favorables pour une vache qui mange encore, qui boit et qui peut se tourner seule d'un côté à l'autre. Si l'animal ne boit plus, qu'il ne peut plus se retourner ou si d'autres problèmes apparaissent, telle une inflammation de la mamelle par exemple, la situation se complique. Plus la vache reste couchée et plus ses chances de guérison diminuent. Si elle reste couchée plus de quatre jours d'affilée, la situation est pour ainsi dire sans espoir. Du point de vue de la protection des animaux, les cas désespérés demandent de recourir à l'euthanasie. Si un espoir subsiste, il faut faire preuve de beaucoup de patience et d'engagement pour que l'issue soit heureuse. Il faut en être conscient dès le début.

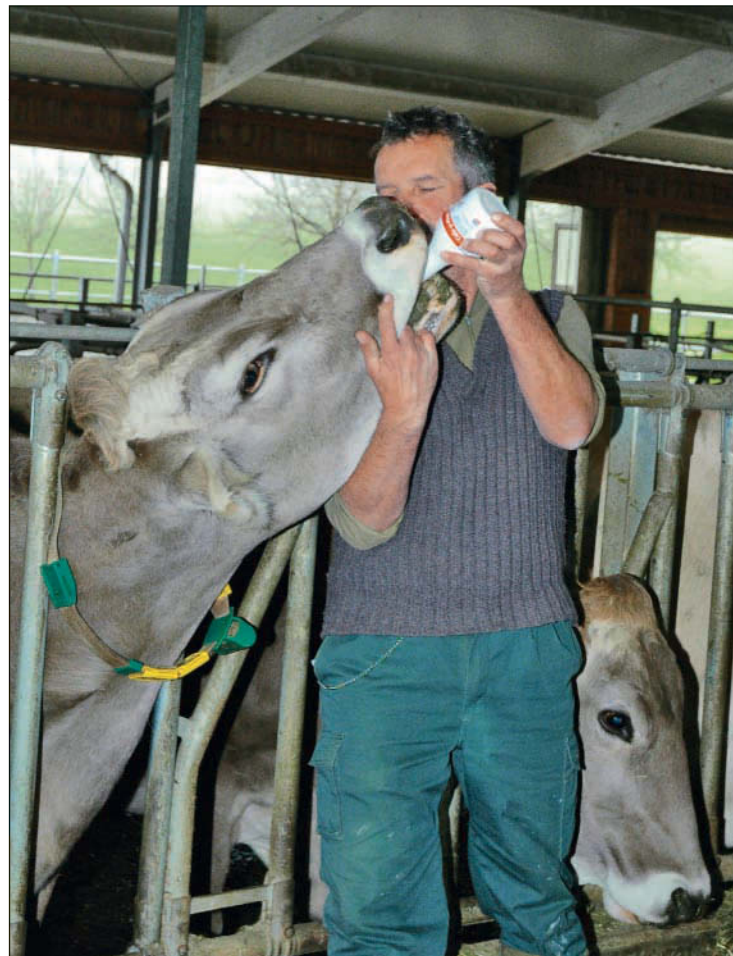
Soigner les vaches gravement malades

Pour éviter les lésions dues à la compression ainsi que les troubles circulatoires, il faut retourner les vaches qui restent couchées plusieurs fois par jour (toutes les 3 à 4 heures). Cela demande un certain entraînement et de la force, le mieux étant que plusieurs per-

sonnes collaborent (voit encadré). La litière doit également être nettoyée régulièrement, le lait et l'urine qui se sont écoulés doivent être enlevés, sans quoi les inflammations de la peau et ou de la mamelle sont préprogrammées. Il s'agit également de mettre à disposition de l'eau et du foin de la meilleure des qualités, de sorte à ce que la vache y ait facilement accès. Les concentrés doivent être administrés en très petites quantités pour éviter une acidose de la panse. Il peut être utile d'essayer de relever la vache dans le but de tester sa capacité à se tenir debout (diagnostique), pour stimuler la circulation sanguine et augmenter la volonté de vivre. Certaines sont capables de se tenir debout alors que la force et l'assurance pour se lever seules leur fait défaut. Divers moyens auxiliaires sont disponibles, telles que les pinces ou les sangles. Les pinces exigent une utilisation correcte et ponctuelle, étant donné qu'elles peuvent provoquer des contusions au niveau de la peau et des muscles. Le système des sangles est plus exigeant mais aussi plus ménageant. Les bassins d'eau tiède sont plus difficiles à mettre en place d'un point de vue technique mais permettent à l'animal de se relever plus facilement.

Une prophylaxie conséquente est à la clé

Prévenir est toujours plus facile que guérir et ménager aussi bien l'animal, l'éleveur que le portemonnaie. Les exploitations qui sont régulièrement confrontées au syndrome de la vache couchée peuvent rétablir la situation en ayant recours à des mesures préventives appropriées. Cela commence par une alimentation adaptée durant le dernier tiers de la lactation et durant la phase de tarissement. En effet, les animaux en état d'embonpoint élevé sont plus exposés au syndrome de la vache couchée. Une mesure préventive importante est de veiller à une ration pauvre en calcium durant la phase de tarissement. L'approvisionnement en autres éléments minéraux (magnésium et phosphore, oligo-éléments) et en vitamines (A, D, et E) doit néanmoins être garanti via un composé minéral pauvre en calcium. L'administration de sels acides ne s'est pas établie en Suisse, du fait que notre système d'alimentation re-



L'apport de calcium avant et après le vêlage est une mesure préventive contre le syndrome de la vache couchée.

pose sur des rations riches en herbe, en ensilage d'herbe et en foin et que la teneur élevée en potassium inhibe l'effet des sels acides. Par contre, l'administration de vitamine D3, une semaine environ avant le terme de la mise-bas, a fait ses preuves. La vitamine D3 stimule le métabolisme calcique et augmente le calcium disponible au moment de la descente du lait. Si le terme est dépassé, le traitement avec la vitamine D3 doit être réité-

ré. La prévention du syndrome de la vache couchée est complétée avec un apport de calcium 12 heures avant le vêlage, directement après le vêlage et 24 heures environ après le vêlage, sous forme de bolus ou de solution (par ex. Calz-O-Phos). Une fois que la vache est couchée, un traitement oral est vivement déconseillé étant donné que le réflexe de déglutition est réduit et que le calcium risque de finir dans les poumons.

Conseil pratique: Comment retourner une vache couchée

1. Faites passer une corde solide (par exemple un licol) sous la vache au niveau des hanches.
2. Attachez la corde au paturon du membre postérieur sur lequel la vache n'est pas couchée.
3. Placez-vous près de ce membre postérieur et tirez la corde vers vous par dessus le dos de la vache.
4. Attachez un bâton au bout de la corde pour faciliter la traction.
5. Tirer sur le bâton, si possible à deux. Une tierce personne peut aider en poussant au niveau des épaules de la vache.
6. Préparez vous à ce que la vache essaye de se lever au moment où elle est couchée sur les deux pattes arrière.